

La Vie des Signes

Variations franco-américaines autour du signe BECAUSE

par Emily Shaw et Yves Delaporte

En langue des signes américaine, *because* « parce que » peut s'exprimer de différentes manières (fig. 1 à 4). Ces signes n'ont pas tous le même statut : BECAUSE 1 et BECAUSE 2 sont les plus usuels, les plus souvent cités dans les répertoires lexicaux, depuis 1918 pour le premier, depuis 1923 pour le second ; BECAUSE 3 est plus rare ; quant à BECAUSE 4, jamais mentionné, il a été en usage à l'institut pour enfants sourds d'Indianapolis qui, fondé en 1843, est l'un des plus anciens des Usa.

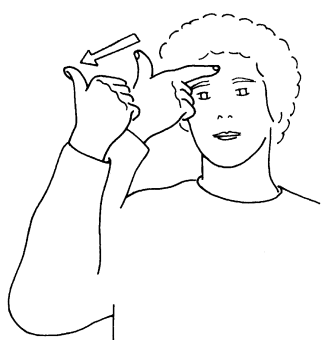


Fig. 1. BECAUSE 1.



Fig. 2. BECAUSE 2.



FIG. 3. BECAUSE 3.



Fig. 4. BECAUSE 4.

Cela soulève trois questions. En premier lieu, s'agit-il de plusieurs variantes d'un seul et même signe, ou bien de signes différents n'ayant entre eux aucun lien historique ? En second lieu, si l'on n'a affaire qu'à un seul signe, comment expliquer cette étonnante multiplicité de variantes, dont l'une, insolite, comprend trois configurations successives ? En troisième lieu, quelle est l'étymologie de ce signe, ou de ces signes ? Elaine Costello (1999), qui est rarement en mal d'interprétations, reste cette fois silencieuse. Martin Sternberg (1994) propose une explication qui n'explique rien, si ce n'est le départ depuis le front : « une pensée ou un savoir

qu'on a en tête » (*a thought or knowledge uppermost in the mind*) ; mais cet emplacement est constant pour tout signe ayant à voir avec les fonctions intellectuelles, ce qui est évidemment le cas de BECAUSE qui exprime une relation logique entre la cause et l'effet¹.

C'est, une fois de plus², vers la LS fr. qu'il faut se tourner pour trouver les réponses à ces questions. Un signe parisien (C'EST) POUR ÇA, observé dans les années 1990 mais absent de tous les répertoires lexicaux, nous livrera la clé de l'énigme. La main en équerre part depuis le front pour se transformer en pouce tendu : ce signe est donc rigoureusement identique à BECAUSE 1, ce qui nous dispense d'en donner une illustration (voir la fig. 1).

Le début de ce signe est toutefois réalisé de façon variable. On observe tous les degrés intermédiaires entre l'index tendu et l'équerre, ce qui permet d'établir le statut linguistique de cette dernière configuration : l'extension du pouce est de pure commodité articulatoire et l'équerre n'est ici qu'un allogeste de l'index tendu, sans pertinence communicative – phénomène fréquent en LS fr. comme en LS amér.

L'origine de ce signe demeure présente dans la conscience des locuteurs : c'est une forme simplifiée, que nous baptiserons POUR ÇA 1, d'un ancien composé POUR ÇA, commençant par POUR et se poursuivant par les lettres manuelles C et A. L'étymon se laisse plus facilement reconnaître dans un autre signe POUR ÇA 2 mentionné dans les éditions Ivt (fig. 5). Dans cette seconde forme plus usuelle, les lettres C et A sont aisément repérables. Le premier composant POUR a disparu, mais la trace s'en maintient avec le départ du signe à proximité du front. D'un signe à trois configurations ont donc dérivé deux signes dont chacun n'a retenu que deux configurations de l'étymon : POUR et A dans POUR ÇA 1, C et A dans POUR ÇA 2.



Fig. 5. POUR ÇA 2. Ivt 1997.

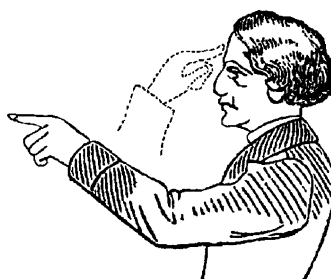


Fig. 6. POUR. Pélissier 1856.

Voilà qui nous permet de répondre aux questions soulevées par les signes américains BECAUSE. Tous sont issus du signe fr. (C'EST) POUR ÇA. La proximité sémantique entre BECAUSE « parce que » et FOR THAT « pour ça » est évidente, les deux signes pouvant commuter dans de nombreux contextes.

Le signe POUR « for » (fig. 6) s'est maintenu inchangé, aussi bien en LS fr. qu'en LS amér., depuis sa description par l'abbé de l'Épée (1784), reprise en termes à peu près identiques par Ferrand (vers 1785) puis Sicard (1808) : « *ce mot annonce une destination, que nous exprimons par signes, en mettant notre index droit sur notre front, que nous regardons comme le siège de notre esprit, et le portant tout de suite sur l'objet dont il est question dans la phrase* ». La traduction littérale de Lambert (1865) est tout aussi explicite : « *poser l'index sur le front (pensée), puis le darder devant soi (dirigée vers)* ». Le début de ce signe se retrouve inchangé dans BECAUSE 3. Dans BECAUSE 1, il prend la forme d'un allogeste en équerre déjà évoqué à propos du signe parisien POUR ÇA 1, rigoureusement identique.

¹ Les précisions bibliographiques sur ces quatre signes BECAUSE sont regroupées dans le tableau I.

² E. Shaw et Y. Delaporte, De l'abbé de l'Épée à la langue des signes américaine : les tribulations du signe SEXE, *Patrimoine Sourd*, 17, 2006.

Partout la lettre manuelle C a disparu : c'est la lettre A qui se laisse reconnaître dans la seconde partie de BECAUSE 1, BECAUSE 2 et BECAUSE 4, mais pas dans celle de BECAUSE 3, ce qui s'explique par des motifs d'économie articulaire et neuronale : le passage de l'index tendu de POUR au pouce tendu de A implique en effet deux actions simultanées, repliement de l'index et déploiement simultané du pouce. Il est plus économique de substituer à ce double mouvement le repliement d'un seul doigt, ce qui peut être fait de deux manières : soit en commençant le signe avec le pouce en extension (BECAUSE 1), soit en l'achevant en repliant l'index (BECAUSE 3). Une troisième solution consiste à débiter le signe avec une autre configuration simple présentant le pouce en extension, en l'occurrence la main plate (BECAUSE 2 et BECAUSE 4). Il va de soi que toutes ces modifications de la forme de l'étymon n'ont pu être apportées que parce que ce dernier, fondé sur l'épellation manuelle d'un mot français, était dépourvu de toute signification pour des sourds américains.

POUR ÇA 1 LS fr. (fig. 1)	Index ou équerre sur le front (parfois la joue), la main s'en écarte en se refermant en pouce tendu.	Non mentionné dans la littérature. Observé à Paris par Y. Delaporte dans les années 1990.
POUR ÇA 2 LS fr. (fig. 5)	La main, en croissant près du front, descend en se transformant en pouce tendu.	Mentionné pour la première fois en 1997 par les éditions Ivt.
BECAUSE 1 LS amér. (fig. 1)	La main en équerre sur le front s'en écarte en se refermant en pouce tendu.	Mentionné pour la première fois en 1918 par Long, puis par Stokoe (1976), Riekehof (1987), Lane (1990), Costello (1994). C'est aujourd'hui le signe le plus usuel, également signalé du Canada par Bailey et Dolby (2006).
BECAUSE 2 LS amér. (fig. 2)	La main plate sur le front s'en écarte en se refermant en pouce tendu.	Mentionné pour la première fois en 1923 par Michaels, puis par Stokoe (1976), Riekehof (1987), Lawrence (1988), Costello (1994), Sternberg (1994), Tennant et Gluzak Brown (1998). Également signalé du Canada par Bailey et Dolby (2006).
BECAUSE 3 LS amér. (fig. 3)	L'index sur le front s'en écarte en se transformant en crochet.	Mentionné par Stokoe (1976), Tennant et Gluzak Brown (1998).
BECAUSE 4 LS amér. (fig. 4)	La main plate sur le front s'en écarte en se refermant en pouce tendu, puis s'abat en s'ouvrant paume vers le haut.	Non mentionné dans la littérature. Recueilli auprès d'une ancienne élève de l'institut d'Indianapolis par E. Shaw.

Tableau I. *Les signes français et américains dérivés de l'étymon POUR ÇA : description et références bibliographiques.*

	POUR	C	A
POUR ÇA 1 LS fr. (fig. 1)	Maintenu mais masqué par l'extension du pouce.	Disparu.	Maintenu.
POUR ÇA 2 LS fr. (fig. 5)	Disparu mais la trace s'en maintient par la position de départ du signe près du front	Maintenu.	Maintenu.
BECAUSE 1 LS amér. (fig. 1)	Maintenu mais masqué par l'extension du pouce.	Disparu.	Maintenu.
BECAUSE 2 LS amér. (fig. 2)	Mouvement maintenu mais l'index a été remplacé par la main plate.	Disparu.	Maintenu.
BECAUSE 3 LS amér. (fig. 3)	Maintenu.	Disparu.	La fermeture de la main a été remplacée par le repliement de l'index.
BECAUSE 4 LS amér. (fig. 4)	Mouvement maintenu mais l'index a été remplacé par la main plate.	Disparu.	Maintenu. Suivi d'un abaissement de la main, paume vers le haut, identique au signe fr. C'EST ÇA.

Tableau II. *Les signes français et américains dérivés de l'étymon POUR ÇA : maintien, disparition ou évolution des trois composants initiaux POUR, C et A.*

Ainsi s'explique la variabilité de BECAUSE : les différentes variantes sont autant de solutions visant à résoudre le problème que posait l'intégration à la LS amér. d'un signe exotique d'une grande étrangeté. Le tableau II synthétise ces résultats.

Reste le cas de BECAUSE 4, dans lequel on reconnaît BECAUSE 2 suivi d'un troisième composant. On proposera de voir dans BECAUSE 4 une formation pléonastique dans lequel le dernier composant renforce le sens de BECAUSE tout en restant proche de celui de l'étymon C'EST POUR ÇA : en l'occurrence le signe fr. C'EST ÇA (fig. 7). Ce dernier signe résulte de l'emprunt d'un geste pratiqué par les entendants, celui qui accompagne souvent l'exclamation « *voilà !* » : la paume s'offre avec force au regard de l'interlocuteur comme preuve de ce que l'on avance (fig. 8). L'institut d'Indianapolis où BECAUSE 4 était en usage a été fondé par un ancien élève de l'institut de Hartford. Rappelons que ce dernier a lui-même été fondé en 1817 par Thomas Gallaudet et Laurent Clerc qui y a importé la langue des signes parisienne.



Fig. 7. C'EST ÇA ! Ivt 1986.



Fig. 8. « C'est ça ! ». Dessin de Zaü, dans Calbris et Montredon 1986.

C'est donc la LS fr. qui permet de répondre à toutes les questions soulevées par l'énigmatique signe BECAUSE et ses variantes. En retour, la LS amér. fournit des informations précieuses sur l'histoire du signe POUR ÇA en France même. Jamais signalé avant 1997, on pouvait le croire d'apparition récente ; sa présence sur le continent américain, qui ne peut être due qu'à son introduction par Laurent Clerc à partir de 1817, permet de repousser de près de deux siècles son usage à l'institut parisien de la rue Saint-Jacques, qui était alors la capitale du monde sourd.

Sources

- Bailey (Carole Sue), Dolby (Kathy), *The Canadian Dictionary of ASL*, The University of Alberta Press, 2006.
- Calbris (Geneviève), Montredon (Jacques), *Des gestes et des mots pour le dire*, illustrations de Zaü, Paris, Clé International, 1986.
- Costello (Elaine), *American Sign Language Dictionary*, New York, Random House, 1994.
- Costello (Elaine), *Concise American Sign Language Dictionary*, New York, Random House, 1999.
- de l'Épée (abbé Charles Michel), *La véritable manière d'instruire les sourds et muets, confirmée par une longue expérience*, 1784. Réédition Fayard, Corpus des œuvres de la philosophie en langue française, Paris, 1984.
- Ferrand (abbé Jean), *Dictionnaire des sourds-muets*. Manuscrit (vers 1785) édité par J.A.A. Rattel, Collection ancienne et moderne d'otologie, 7, Laval, 1896.
- Girod (Michel) et al., *La langue des signes*, tomes 2 et 3 : *Dictionnaire bilingue LSF / français*, Vincennes, Editions Ivt, 1997.
- Lambert (abbé Louis Marie), *Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*, Paris, Lecoffre, 1865. Réédité sous le titre *La langue des signes française d'autrefois*, Paris, Cths, 2005.
- Lane (Leonard G.), *Gallaudet Survival Guide to Signing*, Washington, Gallaudet University Press, 1990.
- Lawrence (Edgar D.), *Sign Language Made Simple*, Gospel Publishing House, 1988.
- Long (J. Schuyler), *The Sign Language. A Manual of Signs*, Iowa City, Athens Press, 1918.
- Michaels (B. Ped.), *A Handbook of the Sign Language of the Deaf*, Atlanta, Home Mission Board Southern Baptist Convention, 1923.
- Moody (Bill) et al., *La langue des signes*, tome 2 : *Dictionnaire bilingue élémentaire*, Vincennes, Editions Ivt, 1986.
- Pélissier (Pierre), *Iconographie des signes faisant partie de l'enseignement des sourds-muets*, Paris, Paul Dupont 1856. Les dessins de signes ont été réédités dans M. Renard et Y. Delaporte, *Aux*

- origines de la langue des signes française*, Paris, Langue des signes Éditions, 2002.
- Riekehof (Lottie L.), *The Joy of Signing*, Gospel Publishing House, Springfield, Missouri, 1987.
- Sicard (abbé Roch Ambroise), *Théorie des signes ou introduction à l'étude des langues, où le sens des mots, au lieu d'être défini, est mis en action*, Paris, imprimerie de l'Institution des sourds-muets, 1808.
- Sternberg (Martin L.A.), *American Sign Language Dictionary*, New York, Harper Collins Publishers, 1994.
- Stokoe (William C.), Casterline (Dorothy C.), Croneberg (Carl G.), *A Dictionary of American Sign Language on Linguistic Principles*, Linstok Press, 1976.
- Tennant (Richard A.), Gluszak Brown (Marianne), *The American Sign Language Handshape Dictionary*, Washington, Clerc Books, Gallaudet University Press, 1998.

Fig. 1 à 4 : dessins réalisés par Yves Delaporte.

2007, « La Vie des Signes. Variations franco-américaines autour du signe BECAUSE », *Patrimoine sourd* 18, pp. 17-24 [ISSN 1636-6638]

Emily Shaw et Yves Delaporte***

* Doctorante en linguistique
Université de Georgetown
[emilyshaw\[at\]sprint.blackberry.net](mailto:emilyshaw[at]sprint.blackberry.net)

** Directeur de recherche CNRS
Laboratoire d'anthropologie urbaine – CNRS UPR34
Ivry-sur-Seine
[delaporteyv\[at\]wanadoo.fr](mailto:delaporteyv[at]wanadoo.fr)

Version auteur - sans modifications de la revue

Résumé

L'instabilité morphologique du signe américain "because" s'explique par les difficultés d'intégration de l'étymon "pour ça", construit sur les lettres manuelles C et A. Cet étymon n'ayant pu être introduit aux USA que par Laurent Clerc à partir de 1817, sa présence en France même se voit repoussée de près de deux siècles.

Mots-clés

sourds, langue des signes américaine (ASL), langue des signes française (LSF), étymologie, because.

halshs-00169848, version 1
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00169848/fr/>
oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00169848_v1